

Ruelle, entre deux autoroutes, le cul de sac

Michel Marchildon

Number 142, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, M. (2008). Ruelle, entre deux autoroutes, le cul de sac. *Liaison*, (142), 14–16.

MICHEL MARCHILDON

«... dédale inextricable de ruelles, de carrefours et de cul-de-sacs, qui ressemble à un écheveau de fil brouillé par un chat» — Victor Hugo

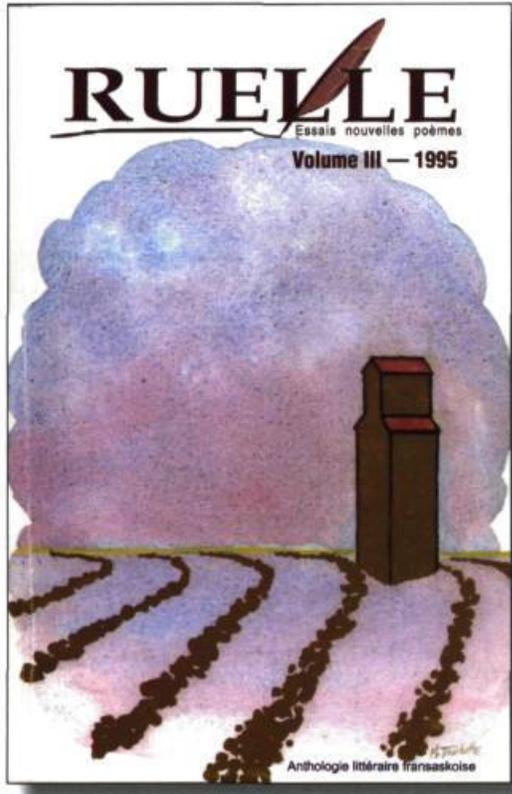
SI LA FRANCOPHONIE D'AMÉRIQUE ne devait former qu'une grande ville, le quartier des Fransaskois serait tout petit : une seule rue, quelques ruelles. On y verrait un petit groupe d'individus qui s'acharne sans cesse à mettre de l'avant une vision actuelle d'une réalité culturelle à la fois fragile et unique. Initiative de la défunte Association des Artistes de la Saskatchewan (AAS), le projet de revue littéraire *Ruelle* aura réussi à rassembler les auteurs en herbe de la Saskatchewan en leur fournissant un tremplin qui leur a permis de publier de courts textes, notamment des nouvelles, des essais et des poèmes.

Au départ, *Ruelle* est né du besoin de stimuler les auteurs de la Saskatchewan. À l'époque, il y avait en Saskatchewan une maison d'édition, les *Éditions Louis Riel*, menée de main ferme par un ancien résistant belge, René Rottiers. Cependant, malgré les efforts de ce dernier, il n'y avait que peu d'auteurs pouvant répondre aux goûts et aux préoccupations des lecteurs francophones de la Saskatchewan. Les auteurs de cette province aux cieus infinis ont alors tenté de se regrouper en

créant Écrivains de langue française de la Saskatchewan (ELFS). Puis Laurier Gareau, dramaturge bien connu de la communauté fransaskoise, membre du comité provisoire des ELFS et responsable du secteur écriture à l'AAS, proposera une affiliation des deux organismes lors d'une réunion des ELFS à Saint-Denis le 24 juin 1989. Selon Gareau, «une affiliation avec une telle association assurerait aux écrivains des contacts avec d'autres artistes», brisant ainsi l'isolement provoqué par les grandes distances qui séparent les uns des autres les auteurs francophones de la province. La résolution est alors toutefois refusée et les écrivains présents procèdent plutôt à l'adoption d'une constitution et de règlements ainsi qu'à la mise sur pied d'un comité de direction. Ce n'est que l'année suivante que les membres de l'ELFS reconnaissent qu'il n'est pas à leur avantage de faire cavalier seul et acceptent une nouvelle offre de l'AAS de se joindre aux autres artistes. En 1992, grâce à une subvention que les ELFS avaient reçue en 1990 et au travail acharné d'employés tels que Jean-Pierre Picard et Lynne

Ouellet, l'AAS publie une première anthologie littéraire: *Ruelle*. Tel un miroir, cette anthologie reflète diverses images. *Ruelle* est à la fois cette petite route étroite où l'on croise ses voisins, ce lieu solitaire entre deux autoroutes (les majorités du Québec français et du Canada anglais), les tableaux du peintre fransaskois Wilf Perreault (dont la ruelle réginoise ornera la première couverture) et un monde dans lequel Riel, chef métis, grand patriote et poète, est omniprésent. Cette première ruelle fransaskoise constituera surtout un carrefour pour ces Fransaskois dits de souche et ces francophones venus d'ailleurs — Ontario, Québec, France, Belgique et Afrique — mêler leurs couleurs à la palette locale.

Puis, au printemps 1994, une deuxième anthologie de nouvelles et de poèmes d'écrivains fransaskois est publiée, cette fois avec pour couverture une photo des vaches de bronze du sculpteur fransaskois Jos Fafard. Elle sera suivie d'une troisième et dernière publication, *Ruelle III*, en 1995. Dans l'esprit de l'AAS, *Ruelle* est un lieu de rencontre d'artistes de toutes



disciplines; elle invite des artistes visuels à publier photos et tableaux dans ses pages. Se pointent alors à l'horizon les noms d'auteurs d'ici : Bilodeau, Carignan, Chabot, Ducasse, Dufresne, Gervais, Léonard, Marchildon, Picard, Saint-Pierre, Tremblay-Boyko.

Promenade dans une ruelle

La Saskatchewan a la réputation de produire d'excellents auteurs : W.O. Mitchell, Guy Vanderhaegh, Sharon Butala, Lorna Crozier, Maria Campbell. Cela est peut-être dû à l'étendue des grands espaces qui invitent au rêve, aux exercices de l'esprit et à l'imaginaire. Et puis dans l'Ouest canadien francophone, il y a l'ombre impressionnante de la manitobaine Gabrielle Roy, ainsi que l'œuvre de Maurice Constantin-Weyer et celles de Jean Féron, de Georges Bugnet et de quelques autres comparses méconnus qui ont mis de côté les travaux agricoles pour tenter de mettre sur papier leurs impressions de ce « plat pays ».

Pour remédier à cette situation, l'AAS lance un appel aux auteurs francophones de la province pour qu'ils collaborent à *Ruelle*. Dans les mois qui suivent, des textes sortent des tiroirs, tandis que d'autres naissent lors d'ateliers tenus à la colonie d'artistes Fransask'art, qui se réunit l'été près du lac Emma au creux de la forêt boréale du nord de la province. Commence alors l'exercice de mettre en mots cet univers méconnu qu'est le monde francophone des plaines de la Saskatchewan, ce « visage ridé de culture amérindienne, métisse, française, belge et québécoise ». Les textes parviennent aux bureaux de l'AAS dans de grandes enveloppes brunes. Ceux qui sont retenus

pour publication sont aussi variés que la liste grandissante de leurs créateurs, des francophones de souche africaine, québécoise, ontarioise, manitobaine, franco-américaine et fransaskoise vivant leur quotidien dans ce pays aux *lys orangés*.

Le dernier volume de la trilogie, *Ruelle III* est publié, comme il a été mentionné plus haut, en 1995. En tant que responsable du secteur écriture de l'AAS, j'ai intensément pris part à cette expérience en touchant à plusieurs des facettes du projet : sélection du comité de lecture (Paul Savoie, Lise Gaboury-Diallo, Nadine Mackenzie), sélection du tableau de la couverture (tableau d'un élévateur à grain de Michelle Touchette), choix des photos publiées dans l'ouvrage, rédaction de la préface et des notices biographiques des auteurs et suivi auprès de l'imprimeur pour assurer la qualité de l'impression. Treize ans plus tard, me voilà traversé d'une vague nostalgie au souvenir de cette époque fébrile, des défis relevés, de l'enthousiasme des auteurs et de la satisfaction d'avoir entre les mains un bouquin entièrement fransaskois. Jeune et enthousiaste, j'écrivais à l'époque :

« Dans les souvenirs de nos vieux sages se dessinent les images du passé qui nous serviront de mémoire, qui nous guideront vers l'an 2000. Les plus belles histoires de notre pays restent à écrire. Elles représentent un élément clé dans la construction d'une nation. Nous connaissons trop peu de nous-mêmes. Dans cet énorme et magnifique espace que nous habitons, nous semblons ne pas avoir d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre les histoires qui sont autour de nous et qui demandent à être contées. Seuls les récits que nous nous faisons peuvent nous soutenir, car ils parlent de nous et nous



créent en tant que société, en tant que nation. Nos histoires nous rassemblent en tant que peuple fransaskois, minorité francophone sur un continent où l'anglais domine.»

Par son mandat, *Ruelle* a cherché à révéler les différents visages, les différentes voix de l'univers fransaskois. Chaque tome dépassera en qualité celui qui l'a précédé. Les auteurs, enfin mis en valeur, répondront à l'appel. *Ruelle* constituera pour eux un laboratoire stimulant et un moyen d'enfin accéder à la publication. Les responsables de la revue espèrent ainsi que certains auteurs voudront un jour publier des travaux plus importants aux *Éditions Louis Riel*, dont la restructuration, signe d'un avenir prometteur, mènera à la création des *Éditions Nouvelle Plume*.

Il ne faut pas oublier qu'en Saskatchewan, comme ailleurs au pays, l'écriture demeure un loisir qu'on poursuit par conviction, par fierté, par patriotisme. «À l'occasion, on se trouve un coin de table, on choisit son stylo favori, on s'installe à l'ordinateur, on s'enferme dans un chalet, on s'éloigne des préoccupations et des responsabilités du quotidien, on laisse danser l'imaginaire, emporté par ses pensées... Il ne s'agit pas seulement de mots qu'on allie pour en tailler des phrases, mais d'un mélange de réel et d'imaginaire, bref, d'empreintes d'une culture bien enracinée. Au départ, l'histoire des Fransaskois est une histoire de résistance, d'alliances et d'évolution. À ceci viennent s'ajouter ces images que l'on associe spontanément aux Plaines : la silhouette d'une ferme, le bruit du vent, le chant des oiseaux, le silence des unions, la joie des réunions, la fierté et la mélancolie de ceux qui persistent dans cette douce folie, dans notre beau mensonge... La culture fransaskoise a un besoin aigu de connaître son identité.»

Les années ont passé mais la réalité demeure toujours la même. J'écrivais, en 1995, que la venue des écoles fransaskoises nous obligerait à travailler encore plus fort à garnir les tablettes de nos bibliothèques. «Il faut des histoires qui nous ressemblent, qui reflètent notre identité, celle née des influences géographiques, du vent, des semences, du froid de l'hiver, des pluies d'été, des années de sécheresse, des creux de l'économie, des journées passées à participer à des comités, des soirées passées à célébrer notre folklore, des nuits passées à faire l'amour en oubliant passé, présent et futur.» Si

certains des textes publiés dans *Ruelle* sont devenus les prémisses d'ouvrages plus importants, tel que *Paroles de chat* de Monique Genuist, d'autres ouvrages d'auteurs talentueux se font encore attendre.

C'est la raison pour laquelle je me demande encore pourquoi, après trois publications, *Ruelle* n'a pas su résister aux réductions de budgets, au démantèlement de l'AAS et à la restructuration des *Éditions Louis Riel*. L'argent, comme on le dit, est le nerf de la guerre, mais il n'en demeure pas moins que les Fransaskois avaient à l'époque et ont toujours besoin de cultiver une nouvelle génération d'auteurs. Difficile de se créer une identité lorsque les livres qui ornent les tablettes des bibliothèques viennent du Québec, de France, du Canada anglais, des États-Unis et d'Angleterre... tandis que les auteurs fransaskois passent leurs journées à travailler comme professeurs, agents de développements, fermiers, fermières, médecins ou fonctionnaires. «Heureusement, le soir venu, ces artistes déambulent dans les ruelles d'un village imaginaire qui se construit, là où se font noircir les pages qui viendront remplir les étagères des bibliothèques pour les générations futures.»

Dans le village fransaskois, il n'y aura eu que trois Ruelles. Les architectes de ces anthologies ont-ils rêvé trop grand? Peut-on leur en vouloir dans ce pays taillé sur mesure pour les grands rêveurs? *Ruelle* aura prouvé encore une fois que l'identité fransaskoise passe par ses artistes. Elle aura su refléter la grande diversité de cette francophonie saskatchewanaise, microcosme d'une réalité socioculturelle présente sur l'ensemble de ce continent. Maintenant que les institutions de cette francophonie sont en place, les remparts qui assurèrent son avenir ne sont plus des constructions de bois et de pierre mais bien de mots, de musiques et d'images... semés par des visionnaires. ||

Natif de Zénon Park, Saskatchewan, Michel Marchildon habite Montréal où il poursuit une carrière de chanteur. L'artiste fransaskois collabore à la revue Liaison en tant que chroniqueur depuis quelques années.

